

Dimanche de Pentecôte C

Ac 2, 1-11/ Rm 8,8-17/ Jn 14, 15...26

Quand l'amour du Christ saisit un peuple...

Que se passa-t-il quand *soudain un bruit survint du ciel comme un violent coup de vent*, et que l'Esprit Saint vint sur les apôtres pour les remplir de ses dons ? Ils se mirent alors à parler d'autres langues si bien que la foule ébahie les entendait célébrer les *merveilles de Dieu*, chacun dans sa propre langue.

L'épître aux Romains comme l'évangile de Jean décrivent la racine intérieure et intime de cet événement extraordinaire et populaire que fut la Pentecôte. C'est par la puissance de l'amour du Christ, l'Esprit Saint, que l'Église naît. Le nouveau peuple de Dieu surgit comme une invitation faite à tous les hommes, à toute créature même, d'entrer dans la louange du Père. L'Église est invitation à entrer dans l'eucharistie.

Suis-je, pour les autres, invitation à l'action de grâce ? Est-ce que je sais servir l'autre pour qu'il vive dans la gratitude, non pas vis-à-vis de moi, mais la gratitude pour la vie et pour Dieu ? Sommes-nous communautairement invitation à l'émerveillement et la gratitude devant Dieu ? Sommes-nous l'Église ? Vivons-nous de la Pentecôte ? Le désirons-nous ?

Sommes-nous prêts à laisser l'Esprit conduire notre vie ? Sommes-nous prêts à faire de la place à Dieu dans notre existence, pour que le Père et le Fils viennent se faire eux-mêmes, en nous, une demeure ? Allons-nous oser un jour une fois lancer vers le Père l'appel de l'enfant admiratif, l'enfant reconnaissant et confiant ? Nous jeter comme un tout-petit dans sa tendresse en lui criant : *Abba, Papa ?*

Une question magnifique et douloureuse m'a saisi récemment : Quelle place a l'amour dans ma vie ? Ou plus exactement le réalisme de cette question m'a pris à la gorge. L'amour, qu'est-ce donc ? La tendresse, la consolation et la compassion, la confiance et l'admiration. Quant à ma vie concrète, quelle est-elle ? Ma vie c'est cette journée, avant tout. Mais prenons hier, par exemple... Quelle place ai-je fait à la tendresse ? Hier, ai-je été tendre, c'est-à-dire sensible à la joie de l'autre et à sa vulnérabilité ? Quelle place ai-je donné à la compassion et la consolation ? Ai-je été compatissant, disponible à la souffrance de l'autre ? Quelle place ai-je laissé à la confiance ? Hier, ai-je été confiant, c'est-à-dire joyeux de miser sur la force de l'autre ? Quelle place enfin ai-je fait à l'admiration ? Ai-je laissé hier la beauté de l'autre m'envahir ?

Et aujourd'hui : Suis-je prêt à faire une telle place à l'autre dans mon existence ? Suis-je prêt à accueillir dans cette journée sa joie, sa douleur, sa force et sa beauté ? Est-ce que je veux vraiment aimer ? En cette Pentecôte est-ce que je veux moi aussi recevoir l'Esprit Saint ? La question se précise alors : Quelle place suis-je prêt à donner aujourd'hui à l'amour du Christ ? Ce n'est pas de n'importe quel amour dont il s'agit. Déclinons alors la question. La joie du Christ : Est-ce que je veux laisser sa joie modeler ma sensibilité pour qu'elle devienne tendresse ? La douleur du Christ, sa croix et son agonie : est-ce que je veux bien les goûter ? Sa force, c'est-à-dire sa propre confiance dans le Père : Est-ce que je veux l'oser, moi aussi ? Et enfin la beauté du Christ, le reflet de son regard sur le monde et sur le Père : Vais-je accepter qu'elle me captive ?

Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure.

Si quelqu'un m'aime ! Dieu est là tout entier, exprimé avec émotion, dans cette éventualité toujours offerte : *Si quelqu'un m'aime !* Aujourd'hui, est-ce que je veux être celui-là ? En cette Pentecôte appelons l'Esprit Saint pour que cet amour du Christ nous envahisse ! Cet amour pour le Christ, comme cet amour du Christ pour son Père et pour les hommes. Le Christ aimé et le Christ aimant : Jésus. Il veut habiter notre existence par son Souffle ; il veut respirer maintenant ici, en nous, son propre amour. Et Jésus nomme cet amour : le *Défenseur*. *Si vous m'aimez, [...] je prierai le Père et il vous donnera un autre Défenseur*. On peut traduire diversement ce mot grec *Paracletos*. L'Esprit paraclet est un avocat. Sa voix est celle de la défense, de la protection et jamais de l'accusation. Sa voix est celle du soin, du réconfort et de la consolation. Sa voix exhorte et affermit au plus intime. L'Esprit d'amour est le grand mystère de notre intériorité. Le grand paradoxe aussi, plénitude de manque, richesse et pauvreté, puissance et fragilité. Cette force de Dieu nous la goûtons d'abord comme une sorte de fragilité. Devenir sensible aux autres, accueillant et vulnérable devant toute créature, -- je précise bien « toute créature » comme nous y invite le Pape François en parlant de conversion écologique-- devenir sensible à toute créature, c'est être comme le créateur tout-puissant et pourtant nous le vivons comme une faiblesse sans fond, une immense pauvreté.

Faisons donc un peu de place aujourd'hui à la vie de Dieu en nous, à sa vulnérabilité ! Pour laisser son amour circuler en nous et entre nous. Pour laisser la joie du Christ et son admiration soulever notre enthousiasme. Pour laisser ses larmes couler sur nos joues et son chant résonner dans notre cœur. Quand une foule entière se laisse envahir par le merci de Jésus à son Père, sa gratitude et son eucharistie, elle s'harmonise soudain et elle s'articule comme un corps qui s'étend et se déploie. Aujourd'hui, le Corps du Christ veut accueillir en lui toutes les nations et soigner leur joyeuse gratitude en les invitant à célébrer les merveilles de Dieu.